

Sous la dir. de Lori Saint-Martin, *Gabrielle Roy en revue*,  
Presses de l'Université du Québec, Québec/Voix et Images,  
Montréal, 2011, 210 p. ; 20 \$

Laurent Laplante

Number 127, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laplante, L. (2012). Review of [Sous la dir. de Lori Saint-Martin, *Gabrielle Roy en revue*, Presses de l'Université du Québec, Québec/Voix et Images, Montréal, 2011, 210 p. ; 20 \$]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (127), 67–67.

Cameron, elle parle plutôt de « huit ou dix heures par jour ».

*Rencontres et entretiens [...]* contient aussi plusieurs réflexions de Gabrielle Roy sur les personnages de son œuvre. Le discours se révèle ici à la fois convergent et crédible. Chacun de ses personnages, « à tour de rôle », lui « a tenu à cœur profondément ». Ceux de *Bonheur d'occasion* sont « le produit de plusieurs personnes que j'ai observées dans la réalité » ; ce sont des personnages de « composition », comme ceux de *La petite poule d'eau*, qui « n'existaient pas » et qu'elle a « créés ». « Tout ce que je sais », dit Gabrielle Roy pour l'ensemble de son œuvre, « c'est que je reste un peu en arrière et que j'essaie de suivre mes personnages ». **NB**

1. Gabrielle Roy, *Heureux les nomades et autres reportages 1940-1945*, édition préparée par Antoine Boisclair et François Ricard avec la collaboration de

Jane Everett et Sophie Marcotte, « Cahiers Gabrielle Roy », Boréal, Montréal, 2007, 440 p. ; 27,50 \$.

2. Gabrielle Roy, *Rencontres et entretiens avec Gabrielle Roy 1947-1979*, édition préparée par Nadine Bismuth, Amélie Desruisseaux-Talbot et François Ricard avec la collaboration de Jane Everett et Sophie Marcotte, « Cahiers Gabrielle Roy », Boréal, Montréal, 2005, 269 p. ; 25,95 \$.

3. On pourra consulter là-dessus la bibliographie exhaustive mise au point par François Ricard dans la magistrale biographie de Gabrielle Roy qu'il a signée en 1996 sous le titre *Gabrielle Roy, Une vie* (Boréal, p. 592-605). Cette biographie a été rééditée en 2000 dans la collection « Boréal compact ».

4. Les présentateurs citent un extrait de *Gabrielle Roy, Une vie* de François Ricard (p. 212). Les deux « Cahiers Gabrielle Roy » ici recensés font du reste constamment référence à cet essai incontournable.

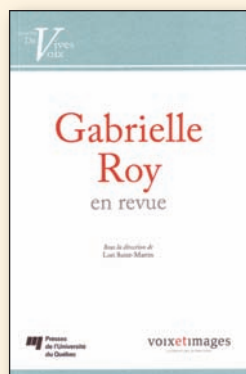
\***Jean-Guy Hudon** est professeur émérite de l'UQAC où il a enseigné la littérature québécoise pendant 37 ans. Il a publié en édition critique *La fille du brigand, Œuvres choisies* (d'Eugène

Des bruits qui entrent profondément dans les oreilles, des odeurs qui imprègnent les narines, le spectacle d'une humanité misérable qui fuit ses taudis, qui erre et qui flâne, qui ne cherche même plus d'occupation et un travail impossible à trouver. Des vieux, des jeunes, des femmes, des jeunes filles, des enfants dont les visages et les vêtements crient à la détresse. Au-dessus de cette humanité qui a perdu la joie de vivre et même l'espoir de jours meilleurs, les innombrables usines du voisinage, les trains qui circulent près de la petite gare de Saint-Henri, les bateaux qui passent dans le canal de Lachine répandent un voile de fumée épaisse et de suie.

*Rencontres et entretiens*, p. 58.

– Constamment, le régime imaginaire que l'auteure déploie autour de la constellation mère-dieu déplace le corps, passif récepteur de la semence, vers un fonds matriciel actif et créateur.

Lori Saint-Martin,  
*Gabrielle Roy en revue*, p. 145.



### Sous la dir. de Lori Saint-Martin GABRIELLE ROY EN REVUE

Presses de l'Université du Québec, Québec/Voix et images, Montréal, 2011, 210 p. ; 20 \$

À elle seule, la provenance des textes établit la pertinence du projet ; Gabrielle Roy est lue, étudiée, interprétée de Montréal à Calgary, de Toronto à Aix-en-Provence. Les angles d'approche témoignent, pour leur part, de la richesse des textes offerts à l'analyse. Tel qui s'intéresse à la ville trouve ici son compte, tel qui se demande s'il convient d'offrir aux jeunes une littérature particulière connaîtra ici l'opinion de Gabrielle Roy. Les dates de parution des différents textes dans *Voix et images* sont également révélatrices ; les années passent, l'intérêt demeure.

Ce qui a trait à la femme retient forcément l'attention. Qu'elles soient mères, amoureuses, enseignantes, journalistes, les femmes de Gabrielle Roy portent haut la conscience de leurs responsabilités. Leurs devoirs sont souvent austères, lourds et même écrasants, mais jamais ne fait défaut l'amour que leur porte l'auteure. Les divers rôles féminins décrits par Gabrielle Roy ne répondent pas tous à la même attente, mais chaque femme, même humiliée, mérite et reçoit respect. Dans cet univers, la maternité constitue la vocation la plus naturelle. La femme qui, comme l'auteure, s'écarte de cette voie royale se doit à elle-même d'assumer des missions apparentées. L'enseignante, dans cet esprit, prend en charge des âmes. Cela, pourtant, ne suffit pas toujours. Gabrielle Roy, plusieurs de ses analystes l'ont souligné, accorde alors à la création une dignité comparable à la fécondité maternelle : celle qui accouche d'une œuvre littéraire n'a pas démerité. Suffisamment d'analyses convergent vers cette perception pour qu'on puisse y lire la hiérarchie des vocations propre à Gabrielle Roy.

Comme dans tout collectif, tout n'est pas de la même eau. Les grands professionnels de la lucidité culturelle ressortent du lot : André Brochu, Gilles Marcotte, Jacques Brault ont tôt fait de rattacher Gabrielle Roy aux grands enjeux littéraires et d'en éclairer les particularités. Plusieurs, penchés sur une facette de l'œuvre, tirent des travaux inégalables de François Ricard les balises dont ils ont besoin. Tous et toutes ne parviennent cependant pas à s'extirper du jargon que l'université semble considérer, bien à tort, comme une preuve de sa compétence. Cela rend parfois indigeste ce consistant hommage à Gabrielle Roy. **NB**

Laurent Laplante